

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 50 7 50 13 50
Etranger... 2 80 7 50 13 50 25 50
Abonnement par la poste 20 cent. en plus
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Étranger... 25 »
Réclamés... 50 »
la ligne
ou
son espace.

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Feu d'artillerie intense de l'ouest à l'est de Verdun.
Les Etats-Unis enquêtent sur les derniers torpillages.
Négociations entre la Roumanie et la Bulgarie.

Le duel d'artillerie s'est soutenu hier avec le même acharnement à l'ouest, au nord et à l'est de Verdun, depuis l'Argonne jusqu'en Woëvre. Les pièces françaises à longue portée ont canonné, probablement depuis la forêt de Hesse, entre l'Argonne et Verdun, des troupes allemandes observées au nord de Farennes, à quinze kilomètres de là. Ces troupes se dirigeaient sans doute vers la forêt de Malancourt. Le bois de Cheppy, contigu au précédent, le secteur Béthincourt-Cumières et la zone Douaumont-Vaux ont été le théâtre des actions d'artillerie les plus violentes.

Le haut commandement allemand n'a jamais laissé voir, par ses bulletins, que la prise de Verdun fut le but de l'effort actuel. Lorsqu'il engagea les opérations, il déclara qu'il ne s'agissait que de supprimer la saillie que les lignes françaises faisaient au nord de Verdun et qui gênait les communications entre les secteurs allemands à l'ouest et à l'est de la Meuse. Mais, depuis lors, il est apparu avec évidence que l'état-major allemand poursuit la réduction de Verdun. Les critiques militaires d'outre-Rhin n'en font plus mystère.

Du côté des Alliés, on n'a pas cru tout ébaubi que ce fut là ce que les Allemands voulaient. Verdun est si fort qu'il semblait invulnérable, que l'ennemi n'aurait pu faire le rêve de s'en emparer. Cet excès de sécurité a coûté aux Français la perte des positions avancées qui entouraient la place. Il est acquis aujourd'hui que l'on ne s'était pas assez précautionné contre une attaque; le terrain n'avait pas été mis dans l'état de défense voulu. C'est ainsi qu'on explique la facilité relative avec laquelle l'assaillant a enlevé les plateaux de Beaumont et de Louvemont et a pu arriver jusqu'au fort de Douaumont, tout en faisant le nombre de prisonniers et le butin que l'on sait.

La défense de Verdun a cru à une feinte; le général Humbert a payé son manque de flair par la perte de son commandement. Au haut état-major, on reproche de n'avoir pas fait améliorer les communications de Verdun avec l'intérieur. On aurait dû tout au moins, dit-on, doter d'une seconde voie la ligne à voie unique qui relie Verdun à Châlons. On sait qu'il est suppléé à l'insuffisance du chemin de fer par un énorme emploi de véhicules automobiles.

S'il n'y a plus de doute pour personne sur les projets allemands au sujet de Verdun, cela ne veut pas dire qu'on exclue l'éventualité d'une entreprise parallèle sur un autre point du front. On a de bons motifs de croire que les Allemands cherchent un dénouement et qu'ils se sont promis de terminer la guerre cette année. Les Alliés, d'ailleurs, ont la même intention. L'attaque allemande a prévu le déploiement de la grande offensive qu'ils préparaient. Mais elle n'a pas eu pour effet, disent les critiques militaires de l'Entente, d'obliger les Alliés à entamer les réserves stratégiques qu'ils tiennent prêtes pour leur offensive. Celle-ci ne saurait plus tarder à se produire. On continue à jeter le front anglais, qui forme maintenant, d'après les derniers bulletins, une ligne ininterrompue depuis Ypres à la Somme.

Devant parler de la conférence des Alliés tenue à Paris, mais ne sachant ce qui s'y passe, l'agence Havas est réduite à indiquer la place occupée par chaque personnage autour du tapis vert.

Mais, patience! La conférence compte tant de membres que nous ne tarderons pas à savoir ce qui s'y est dit et ce qui y aura été décidé. Le Temps célèbre l'unanimité de vue chez les représentants des nations. Il ne doute pas que les accords dont ils fixeront les bases seront de sûrs instruments de réparation

pour le droit violé. Ceci est une promesse faite à la Belgique et à la Serbie. Mais ce n'est pas sur ce point que les Alliés pourraient ne pas s'entendre. La difficulté sera plutôt de modérer l'appétit moscovite.

Le torpillage du Sussex a provoqué dans le monde un étonnement d'autant plus douloureux qu'on s'attendait, à la suite des assurances données aux neutres et particulièrement aux Etats-Unis, à voir l'Allemagne revenir à des procédés plus humains dans sa guerre sous-marine. Le remplacement de l'amiral Tirpitz, marquant la victoire de M. de Bethmann-Hollweg contre les partisans de la manière forte, faisait aussi espérer un retour au simple droit des gens. Le chancelier de l'empire allemand désirait qu'on s'y conformât. On concluait donc que les ordres donnés par l'amiral Tirpitz avaient été retirés. Cette mesure n'a pas encore été prise par l'amiral de Capelle, successeur de l'amiral Tirpitz. Le sera-t-elle? On est porté à penser que non, puisque, ce matin encore, arrivait la nouvelle de quatre nouveaux torpillages dans la mer du Nord.

On ne comprend pas que l'Allemagne, en appliquant ce système de représailles excessif, fasse fi de l'indignation des Etats neutres qui voient leur marine de commerce continuellement menacée et qu'elle ne songe pas plus sérieusement aux sentiments d'irritation qui vont nécessairement croître aux Etats-Unis. M. Wilson, qui a toujours louvoyé jusqu'ici, pourrait bien être poussé par l'opinion publique à déclarer la guerre à l'Allemagne.

Nous disions que tout finit par s'arranger, en Chine. Mais il y a toujours quelqu'un qui fait les frais de l'arrangement. La dernière fois, ce fut la dynastie mandchoue, l'Empire, qu'on croyait éternel, s'éroula et on eut la république. A présent, le président Youan Chi Kai voudrait rétablir l'empire à son profit. Les formalités sont faites, les décrets prêts et le dictateur a accepté la dignité impériale. Mais l'annonce de ce coup d'Etat a soulevé cinq provinces, celles du Yun-nan, du Kœi-Tchéou, du Sé-Tchéou, du Kouangsi et du Kouang-Toung. C'est entre le sud-ouest de la Chine qui est en armes, depuis les montagnes du Thibet à Canton. La région côtière, de Canton à Changhaï, est fortement travaillée. Changhaï est le centre intellectuel du mouvement et n'attend, pour se soulever, que le moment où les rebelles auront franchi le Yang-Tsé-Kiang, qui partage l'ex-céleste empire en Chine du nord et Chine du sud.

Or, les nouvelles sont très mauvaises pour Youan Chi Kai. Le chef de la rébellion, le général Tsaï, était jadis un de ses partisans et c'est un des meilleurs chefs militaires chinois. Un autre général des plus haut cotés, Changtchou, un des fidèles du président, a été assassiné. Cet acte d'intimidation a eu pour effet que plusieurs généraux, appréhendant d'avoir le même sort, se tiennent dans une attitude expectante, prêts à fausser compagnie à Youan Chi Kai; quelques-uns ont déjà passé aux rebelles.

En Mongolie, il y a aussi une vive fermentation. Les troupes du gouvernement y ont été envoyées; on n'apprend rien de leurs faits et gestes, ce qui est mauvais signe.

La plus cruelle aventure qui soit arrivée à Youan Chi Kai est celle-ci; il avait envoyé des confidentiels à quelques chefs de la conjuration avec des sommes respectables moyennant lesquelles il espérait ramener les infidèles. Mais il n'a plus vu revenir ses messagers et on lui a fait savoir ironiquement qu'on le remerciait du subside qu'il avait fait parvenir à la caisse de la révolution. En vérité, la situation devient inquiétante

pour le dictateur et, si l'on finit par s'arranger, ce sera probablement sur son dos.

La Morning Post publie que les membres des loges maçonniques anglaises qui s'engagent dans l'armée sont munis, avec l'agrément des autorités militaires, d'une carte d'identité maçonnique rédigée en anglais, en français, en italien, en allemand et en turc, par laquelle ils sont recommandés à la bienveillance des FF., soit amis, soit ennemis. C'est la Grande-Loge du Canada qui a inauguré ce système.

Les adeptes de la contre-Eglise ne perdent pas de vue, au milieu de la conflagration générale, la sauvegarde de leur lien international.

Verdun et ses défenseurs

Nouvelles orientations de l'offensive
Ce que racontent les réfugiés de la Meuse

Paris, 22 mars.
Tous les regards sont actuellement fixés sur Verdun et sur le général Castelnau qui a sauvé Verdun. Le général fit son entrée dans l'héroïque cité le vendredi matin 25 février, à 9 heures. Aussitôt, tout fut transformé. A partir du jour où Castelnau prit la direction suprême de la défensive, les Allemands comprirent que leur élan était brisé. Il n'y avait plus rien à faire.

Le mardi 29 février, Castelnau repartait pour Paris, rendant compte au gouvernement de ce qui s'était passé puis rentrait, le 1<sup>er</sup> mars, à Verdun, avec le général Pétain, qui, désormais, commandera, sous ses ordres, le camp retranché de Verdun. Comme le dit si bien M. Charles Benoist, dans la chronique de la Revue des Deux-Mondes, « le samedi 26 février marque le sommet de la course. C'est le point et l'instant critiques. Dans l'après-midi, pour une raison que, plus tard, nous connaîtrons mieux — arrivée d'un homme ou de milliers d'hommes, — la bataille est fixée, cloûnée sur place, immobilisée... Sans doute, ce n'est pas la fin... Mais, depuis le 26 février, les Allemands, au nord de Verdun, ne nous ont pas enlevé un mètre. » Il m'est interdit de vous donner d'autres détails, et je le regrette. Vous auriez lieu d'admirer, en connaissance de cause, ces deux hommes de guerre de grande race, Castelnau et Pétain, — hommes de guerre émules des plus grands capitaines de l'ancienne France.

Les protestes de nos deux généraux n'ont pas désarmé certains parlementaires, plus inquiets que satisfaits des services que rendent au pays deux stratèges uniquement soucieux de notre délivrance. Cette renommée grandissante trouble les hommes politiques dont la conscience n'est pas tranquille. Ces politiciens, ces aventuriers savent que le pays souffre de voir à sa tête, dans les assemblées délibérantes, des agiles qui n'ont d'autre préoccupation que de prolonger leur règne. La France, pendant des années, a subi les maléfices de cette engance; aujourd'hui, l'envoûtement est conjuré. La population française est parvenue à l'un de ces tournants de l'histoire où les anciens maîtres ont perdu leur crédit sans qu'une équipe nouvelle ait supplanté les puissances usées. Dans ces conditions, ne pourrait-il se faire que nos généraux, s'imposant à la foule, ne lui parussent plus compétents, plus capables, plus patriotes que les bruyantes personnalités du bloc radical? Telles sont les amères réflexions auxquelles semblent se livrer certains publicistes comme M. Clémenceau, qui s'imaginaient que la France était destinée à rester leur butin. Loïn de se sentir rassurés par les autorités militaires qui se révèlent, ces pauvres gens tremblent.

La visite du général Cadorna va-t-elle marquer demain une ère nouvelle? Après avoir revendiqué au nom de l'égoïsme sacré, le droit de pourvoir à l'unique préservation du front italien, nos alliés d'au delà les Alpes vont-ils élargir leur concours? Tout semble l'annoncer. Tant que les Italiens tergiversaient, le général Cadorna ne se fit représenter à Paris que par son chef d'état-major général, le général Porro. La présence du généralissime subalpin prouve cette fois qu'un pas important vient d'être franchi. Au surplus, les influences qui commencent à prédominer à Montecitorio se déclarent toutes en faveur d'un développement de l'intervention. Le cabinet Salandra-Sonnino n'a fait échouer le complot machiné par ses adversaires qu'en désavouant le programme primitif. Mais les Italiens iront-ils jusqu'à nous envoyer des troupes de renfort? Personne ne le croit. Nous avons, en effet, à notre service plus de combattants que ne l'exigent les nécessités de la défensive. Ce que nous voulons seulement, et ce que nous avons obtenu de l'état-major italien, c'est la promesse d'une fraternelle simultanéité d'efforts. Jusqu'ici, chaque fois que nous étions aux prises avec l'ennemi, — comme pendant la bataille de

Champagne, par exemple, — nos alliés semblaient se concerter moins pour accélérer leurs opérations que pour les suspendre. Le rôle de témoins leur paraissait préférable à celui d'auxiliaires. Aujourd'hui, Anglais, Italiens, Russes comprennent que leur intérêt, comme le nôtre, exige, en cas d'attaque violente, un formidable synchronisme d'efforts. C'est là un heureux résultat.

Ce concours simultané de toutes les forces devient d'autant plus nécessaire que les Allemands dessinent un nouveau mouvement. Ne pouvant trouver le front nord de Verdun, nos ennemis s'attaquent au secteur de la rive gauche de la Meuse et particulièrement à la vallée de l'Aire. Ce secteur offre une très grande importance: le kronprinz veut prendre à revers. Mais, contre ce dessein trop visible, nos généraux ont déjà envisagé les mesures que comporte une telle entreprise. Nous sommes tranquilles. Pendant que cette nouvelle offensive se développe, nous allons visiter les réfugiés de Verdun et des villages de la zone et nous les interrogerons. Tous rendent hommage à Mgr Ghisly, l'éminent évêque de Verdun, et à ses prêtres. Jusqu'à l'heure où l'autorité militaire crut devoir faire évacuer les positions menacées par les projectiles ennemis, Mgr Ghisly et le clergé ne cessèrent de témoigner le plus profond dévouement à la population civile et de lui rendre les plus précieux services. Les paysans lorrains nous racontent à ce propos les anecdotes les plus touchantes. Oscar Havard.

LA PRESSE ET LA GUERRE

Le « Courrier de Vevey »

Nous avons annoncé que le Conseil fédéral avait suspendu pour deux mois le Courrier de Vevey.

Le Bureau de presse de l'état-major adresse aux journaux, à ce sujet, les renseignements suivants:

Le 15 décembre 1914 déjà, le Bureau de la presse de l'état-major de l'armée s'était vu dans l'obligation d'adresser un avertissement à ce journal pour un article intitulé: « La ville aux douze cents veuves ».

Le Courrier de Vevey ayant reproduit, dans son numéro du 5 juin 1915, un pamphlet en vers « A l'empereur d'Allemagne », le Conseil fédéral lui adressa à son tour un avertissement, en l'informant qu'il se verrait contraint de recourir à des mesures plus rigoureuses au cas où le journal continuerait à insérer des articles de nature à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec les autres Etats ou inconciliables avec notre situation d'Etat neutre.

Le 28 janvier 1916, nouvelle admonition. Parmi les écartés signalés par la commission, il convient de rappeler un article de fond intitulé: « Ravitaillons-nous oui ou non les empires centraux? », où la manimise sur le commerce des neutres était approuvée sans réserve. Au moment où il recevait la réprimande, le journal s'était déjà rendu coupable d'un nouveau manquement en colportant l'affirmation que l'Allemagne aurait, au commencement de la guerre, demandé à la Suisse de permettre le passage de ses troupes en vue d'encercler Belfort.

Sous le titre: « Un garde-à-vous! », le Courrier de Vevey publia, le 11 février, un article du lieutenant-colonel français Roussel sur notre « affaire des colonels », où on lisait ceci: « On y trouve une nouvelle preuve de la bassesse d'âme avec laquelle la chancellerie allemande saurait pratiquer la corruption. Mais je ne crois pas que ce soit uniquement pour convaincre nos excellents voisins et amis de la supériorité de la Kultur que le grand état-major a embouché quelques officiers dévoyés, il aurait des visées plus ténébreuses, mais en même temps plus concrètes que cela ne m'étonnerait pas. »

Le 15 février suivant, le journal servit à ses lecteurs l'invention éhontée du Journal de Paris prétendant que le fonds de la Caisse nationale suisse d'assurance-maladies et accidents, au montant de plusieurs millions, aurait émigré en Allemagne pour alimenter l'emprunt de guerre. La rédaction cita tout de même le démenti du chef du département suisse des finances publié par l'agence télégraphique suisse, mais elle ajouta insidieusement: « Comme pour les grands défilés, c'est une agence, l'agence télégraphique suisse, en l'espèce, qui est chargée de démentir telle information gênante: cela n'a rien d'officiel et peut être désavoué à son tour, cas échéant. » Le numéro du 6 mars renferme une allégation — fautive, semble-t-il, dans l'intention arrêtée de compromettre la Suisse aux yeux de l'étranger — selon laquelle feu M. le conseiller fédéral Brenner aurait fait allusion à un traité secret entre la Suisse et l'Allemagne. Voici l'article textuellement: « Debut les Morts! Il y a une quinzaine d'années, feu le conseiller fédéral Brenner, alors président de la Confédération, disait volontiers en petit comité qu'un accord secret liait la Suisse à

l'Allemagne dans le cas de complications internationales. De plus, feu Jorrol, directeur de la Sûreté, à Genève, affirmait, de son côté, que rien n'était plus vrai. Beaucoup de personnes en parlaient encore avant la déclaration de guerre comme d'une chose possible, et ce fut une vraie délivrance que de voir la Suisse proclamer sa neutralité. Pour nous, les révéations du procès de Zurich, ses conséquences disciplinaires, l'article sensationnel de M. Bonnard publié dans la Semaine littéraire du 4 mars (et qui, nous l'espérons, aura son écho aux Chambres), tout cet ensemble de faits démontre qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que les abominations signées par l'honorable Langie n'auraient pu être recommandées sans avouer une entente tant de fois démentie. »

On remarquera que les témoignages sur lesquels le Courrier de Vevey fondait ses dires étaient ceux de deux personnages morts: M. Brenner et M. Jorrol. C'était un moyen bien commode de mentir sans danger.

Dans son numéro du 14 mars, le journal revient sur ce thème. Il prend comme prétexte le discours prononcé au Conseil national par M. Grimm qui traita la question de l'arrangement avec l'Allemagne au sujet des importations. Le Courrier de Vevey fait la remarque suivante: « Puisque M. Grimm veut bien s'en mêler, nos morts n'ont plus besoin de se lever! C'était une manière audacieuse de faire croire à ses lecteurs que ses précédentes assertions sur l'existence d'un accord secret avec l'Allemagne avait été confirmée par l'exposé de M. Grimm! »

Repris dans le numéro du 16 mars, ce thème est alors rattaché aux débats du Conseil national sur la neutralité: « Ce qu'il fallait démontrer. C'est fait! le vote final du Conseil national prouve qu'une fois de plus la Suisse romande, en minorité à Berne, est tondue. Plus que jamais nous avons le sentiment qu'on nous cache quelque chose et que c'est ce « quelque chose » qui a fait immoler au dernier moment, par la députation romande, ses justes revendications... Pour excuser la défaillance de la dernière heure, nous ne pouvons que répéter: On nous cache quelque chose! »

A partir du 3 mars, le journal recédait à satibé l'historique des cartouches et rend inintelligible le démenti qui lui est adressé.

Il est abondamment établi que le Courrier de Vevey et de La Tour-de-Peilz s'est rendu coupable d'actes graves et réitérés de nature à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec les autres Etats et incompatibles avec la situation neutre de notre pays. Ces actes sont rendus plus graves encore par la tendance manifestée à exciter les uns contre les autres les différentes parties du pays et à jeter la suspicion sur l'autorité suprême de l'Etat et le commandement de l'armée, afin d'éveiller contre eux la méfiance, tant à l'intérieur de la Suisse qu'à l'étranger.

Dans le Journal de Genève, M. G. Wagnière fait, au sujet du Courrier de Vevey, la réflexion suivante:

« Jamais le Courrier n'aurait lancé à la légère, sans se renseigner avec un soin extrême, une nouvelle qui aurait pu nuire à la France dans ses relations internationales, même si cette nouvelle lui aurait paru vraisemblable. On peut demander à un journal suisse d'user de la même circonspection et de la même prudence quand la nouvelle concerne son pays et qu'elle a toutes les apparences d'une absurdité. »

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Frùhwirth
Munich, 25 mars.

La Bagerische Staatszeitung, organe officieux du ministère Hertling, annonce que le cardinal Frùhwirth, ancien Supérieur général des Dominicains, restera comme promoteur pontifical auprès de la cour de Bavière pour toute la durée de la guerre. Il ne se rendra donc à Rome, comme cardinal de curie, qu'après la cessation des hostilités.

TRIBUNAUX

Condamnation d'un diffamateur

Un nommé M... aubergiste à Souceyrac, accusé de diffamation (Lot), déclarait devant plusieurs personnes, le 22 août dernier, à la foire de Saint-Céré, que « les curés et les capitalistes ont placé leur argent en Allemagne, et c'est avec cet argent que les Allemands nous font la guerre ». Ces calomnies vinrent aux oreilles d'un propriétaire de Souceyrac, M. de V..., qui porta plainte au parquet. Poursuivi, M... comparut samedi devant le conseil de guerre siégeant à Toulouse. Le capitaine Mourguès, substitut du commissaire du gouvernement, a dit dans son réquisitoire: « Il faut punir sévèrement l'homme intelligent et responsable qui a entretenu la rumeur infâme. Il se peut qu'il soit un agent inconscient de l'étranger... Il n'avait qu'à combattre, au lieu de les colporter, les propos indignes qu'il ne nie pas avoir tenus. » Le conseil de guerre a condamné le prévenu à trois ans de prison et 1,000 francs d'amende.





Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

Les feux de Bengale. — le soleil. — se succédaient, prolongeant la vision en même temps qu'une symphonie à peine murmurée par l'orchestre regardait le silence indispensable à l'ex-laxage générale.

— Il ne manque que la signature, gouailla Khan-Khan. — Domage, héin ! mon vieux, répliqua Camille, sans quoi tu aurais essayé de le bazerder...

— Bah ! au premier occupant, assura Patriesco. — Il y avait déjà, assis, un feutre couronnant ses longs cheveux blancs, la pipe au coin des lèvres, un vieillard drapé dans un vaste manteau à pélerine, et qui semblait avoir, depuis longtemps, fui les tableaux de Mme Jean Joubert.

petites tables éclairées par des lampes multicolores étaient rangées en cercles concentriques, et représentaient chacune un confortable souper pour plusieurs personnes. Comme breuvage, des eaux minérales et du champagne.

plus que Khan-Khan. Il supplia qu'on l'admit en « lapin ». Si bien que la voiture des Joubert — vaste limousine — emmena tous les amis réunis.

Sommaire des Revues

Schweizerische Blätter für Wirtschafts- und Sozialpolitik. — Hallmonschrist. — Redaktion : Dr. jur. N. Reichesberg, Professor an der Universität Bern.

La famille Chénoux à Sainte-Appoline très touchée de la sympathie qui lui a été témoignée dans le deuil de leur fils et frère, remercient très sincèrement Monsieur et Madame Buchs à Sainte-Appoline et tout son personnel, ainsi que l'honorable jeunesse de Villars-sur-Glâne.

Monsieur Charles Fragnière et famille, profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées, expriment leur vive reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

La famille Jacques Wicht, à Léchelles, très touchée de la sympathie qui lui a été témoignée dans son grand deuil, prie les personnes et autorités d'agréer l'expression de sa profonde reconnaissance.

Un jardinier concierge

Célibataire ou marié, mais sans enfants, très soigneux et connaissant à fond l'horticulture, trouverait place à Bern, dans famille française. Excellentes références sont exigées. Entrée tout de suite.

André BOVET

Evêque de Lausanne et Genève Edition de luxe : 3 fr. 50 Edition populaire : 1 fr. 20

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage.

BRISE-BISE

etc. Vents directs au consommateur. Echantillons par retour du courrier. 625-183

A VENDRE

à proximité de la ville, une maison d'habitation comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu un compatriote.

A LOUER

divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances; confort moderne.

Représentants

à la commission, bien introduits auprès de la clientèle de la campagne, sont demandés pour un article de toute nécessité pour l'alimentation du bétail.

Cuisinière

On demande une parfaite cuisinière dans une maison de maître, excellente rémunération. Entrée si possible tout de suite.

ON DEMANDE

pour une petite famille habitant la campagne, une personne robuste, connaissant bien la cuisine, la couture et tous les travaux d'un ménage soigné.

ON DEMANDE

pour tout de suite, une fille propre et active, sachant faire la cuisine.

CULTURE

Bureau international suisse, 31, rue Plantamour, Genève, demande pour Marseille, garçon de cuisine 75 et 80 fr. Jeune employé 40 fr., de nombreux officiers p'tout serv. de suite et p'saison.

Tailleur

pour grandes pièces, est demandé, pour tout de suite, chez FRACHEY-WEISS & Co, Fribourg.

The St-Denis

Ce thé, d'un goût très agréable, à l'avantage de pouvoir être pris sans se dérangier de ses occupations et sans changer d'endroit, aussi est recommandé à toutes les personnes faibles et délicates.

A LOUER

pour le 25 juillet prochain, à l'avenue de la Gare, Fribourg, plusieurs appartements avec confort moderne.

Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.

ESSAIS GRATUITS DE Bandages herniaires ! Robert DUFÉY, bandagiste 38, Place de la Gare, FRIBOURG

A LOUER

pour tout de suite, dans le haut de la ville, un logement de 7 chambres, cuisine, dépendances, part à la buanderie. Confort moderne.

Papier point

IMMENSE CHOIX très bon marché chez BOPP, ameublements rue de Tir, 8, FRIBOURG

Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

A VENDRE

pour cause de départ BATIMENTS avec magasin et plusieurs logements, situés au centre du quartier Beauregard. Favorables conditions.

A VENDRE

MAISON avec jardin. Bon rapport, bien situés. Très peu au comptant.

A LOUER

beaux appartements de 3, 4 et 5 pièces, chambre de bains et confort moderne, au soleil.

A FRIBOURG

Un petit jeune homme est demandé tout de suite, pour l'entretien d'un jardin d'agrément et pour aider au service de maison.

une chambre meublée

et pension chez un fermier orthodoxe de la campagne fribourgeoise.

Servante

est demandée dans une cure de la campagne fribourgeoise.

A VENDRE

un réservoir à poissons en très bon état.

Assurances

Personnes sérieuses pouvant occuper du placement de polices d'assurances-accidents, vol, etc., p. C. Suisse importante, sont demandées.

A REMETTRE

un CAFÉ-BRASSERIE bien achalandé, avec piano. Reprise 7000 fr. Brasserie aidée à personne sérieuse.

EN VENTE

Librairie catholique 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles Fribourg.

A LOUER

plusieurs logements de 3 à 6 chambres ainsi que locaux pour magasins, ateliers et entrepôts.

SALLE DE LA GRENETTE, Fribourg

Samedi 1er avril à 8 heures précises du soir

Concert de bienfaisance des Polonais nécessiteux en Suisse

Monsieur Auguste de RADWAN pianiste

TRAVAUX PUBLICS

CORRECTION DE LA GLANE

L'entreprise de la correction de la Glâne met au concours les travaux de correction de ces ruisseaux sur une longueur de 1,800 mètres, au territoire de Grandcour.

Cure de printemps

Le plus puissant DÉPURATIF DU SANG, spécialement approprié à la

THE BÉGUIN

qui guérit : dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczémas, etc. qui fait disparaître : constipation, vertiges, migraines, digestion difficile, etc.

LIQUIDATION TOTALE DE CHAUSSURES

Pour cause de cessation de mon commerce de chaussures, vente de tous les articles avec grand rabais

CHOUX-FLEURS

Demain matin, 29 mars, dès 8 heures, seront vendus à des prix très avantageux, à la gare de Fribourg, un wagon de choux-fleurs. Occasion favorable.